

Urs Flury, Aetingen (So)

Vernissage à Bôle, samedi 7 septembre 1996, à 18 h 30

GALERIE L'ENCLUME, Janine Haag

Urs Flury, il y a quarante ans,
un soleurois sans parents,
dépaysé,
dépourvu,
mais jeune et hanté par l'obsession d'un monde meilleur
un jeune homme qui veut être peintre
qui veut vivre pour être peintre -
qui s'installe dans ce triangle entre Soleure, Bienne et Berne,
dans le Bucheggberg, où,
avec sa femme Hildegard et leurs deux enfants,
il achète une petite maison à l'orée du village d'Aetingen que les deux transforment, retapent, agrandissent, adaptent à leurs besoins et où les visiteurs sont remarquablement bien accueillis.

On y arrive par un grand jardin à différents niveaux qui suscite la curiosité par sa grande variété de plantes, d'animaux et par ses nombreux coins et recoins. Vous y verrez chiens et chats, oies, canards et ces petites poules naines "mille fleurs" qui caquettent et qui gloussent derrière leur coq au long de la journée. C'est une vie qui marie le pratique à l'esthétique et qui frôle légèrement l'exotisme de sorte que l'âme poétique puisse y trouver des sources d'imagination par tout ce qu'elle voit et entend. En entrant dans la maison on pénètre dans un autre monde, un monde bien plus réel. La maison sert à Urs et à sa femme à y vivre mais surtout à y travailler. Il y a plusieurs ateliers pour travailler le bois, le papier et le métal. Il y a même une petite manufacture d'accordéons qui sont faits par sa femme Hildegard et leur fils. Toutes sortes de machines impressionnantes entourent la cuisine, les salles de séjour et les chambres. C'est ici que le couple réalise sa créativité. Le travail artisanal est omniprésent.

Ils ont fait de leur maison, au fil des années, comme un tableau de Flury, une petite citadelle de la paix, un espace de tranquillité au milieu de la tourmente de nos jours.

On dirait une oasis.

Une oasis cultivée par la volonté inépuisable de quelqu'un qui maintient,

naïveté consciente,

l'illusion d'un monde harmonieux,

d'un monde que nous avons perdu

ou que nous imaginons parce qu'il ne nous a jamais appartenu.

Sous le toit, dans la pièce la plus claire se trouve l'atelier de l'artiste. Ici encore le visiteur est impressionné par une autre ambiance, une ambiance de musique par exemple, car on tombe sur un piano et une batterie complète qui datent du temps où Urs Flury faisait parti d'un orchestre de jazz. On y voit des objets curieux, comme par exemple des sculptures de cultures lointaines, un ancien téléphone noir qui marche toujours ou - petit clin d'oeil - une chaise peinte en brun où on s'assied sur trois oeufs sur plats. L'humour est donc aussi au rendez-vous. Ce qui frappe et qui nous rapproche des sujets du peintre, c'est la vue - la vue sur la plaine. Selon les saisons les champs de

toutes couleurs et le ciel qui touche un horizon éloigné inspirent visiblement Urs Flury. C'est cette vue là qui a été à l'origine des transformations géométriques qui par la suite ont été de plus en plus réduites et organisées dans une perspective étonnante.

L'art de Flury c'est ce besoin de ne faire apparaître dans ses tableaux que ce qui est indispensable à l'homme pour subsister:

les champs, les fruits, les habitations, l'eau, la culture.

Ce qui nous frappe dans ses tableaux, c'est sa force de réduction et c'est son audace de créer avec ces quelques symboles des paysages artificiels qui invoquent tant de calme et tant de paix.

Essayez de voir dans ces tableaux d'Urs Flury tout ce que vous n'y voyez pas: Vous n'y verrez pas de nuages,

pas d'avions,

pas engins,

pas de voitures,

pas de fils électriques,

pas de poteaux,

pas de murs,

pas de chars blindés,

pas de fils de fer barbelés,

pas de constructions démesurées,

pas d'HLM,

pas d'hôpitaux,

pas de pollution,

pas de guerre,

pas de bruit,

pas de vent,

pas d'ombre...rien de tout ce qui nous entoure et nous enferme dans la résignation ou dans nos dépressions -

mais vous y découvrirez le silence, l'épanouissement, la lenteur imposée, la contemplation, les couleurs, l'harmonie -

tout l'artifice d'une utopie qui doit néanmoins rester la nôtre.

Et c'est de toutes ses forces que Flury l'imagine, qu'il la peint et qu'il la défend. Il n'y a dans cet univers serein, que nous qualifions de consciencieusement naïf, aucune fente où pourrait pénétrer le moindre petit grain de cette réalité qui nous entoure, qui nous guette et qui nous tracasse.

Depuis peu d'années Urs Flury qui adore faire de la voile sur le lac de Biemme qui est rattaché au vôtre et qui le transporte parfois en Suisse romande, exprime ses émotions que lui donnent l'eau et le vent par les tableaux que vous voyez ici. La couleur de l'eau est entrée dans son concept et a enrichi le spectre de ses possibilités. Le bleu s'est installé dans ses tableaux.

Regarder, acheter, contempler les tableaux de Flury, c'est s'exposer à l'utopie qu'il nous propose. Et c'est le fait d'accepter l'utopie qui nous permettra d'analyser et d'affronter la réalité et de la transformer un jour.

Dr A. Jean Racine et Christine Le Pape, septembre 1996